

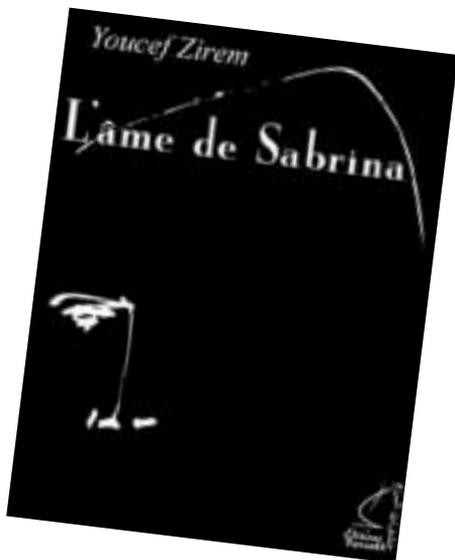
pays qui eu les plus importantes découvertes de pétrole dans le monde ». Dans le système-monde que les USA projettent de mettre sur pied, Washington choisit dans le tiers-monde des États pivots. Pour la Méditerranée arabe, à côté de l'Égypte, c'est l'Algérie qui est choisie.

Dans le prolongement de cette logique, Pierre Salinger, ancien conseiller de Kennedy, visite l'Algérie en juin 1998, pour le compte du Département d'État et du Congrès. Cette démarche des américains est élaborée pour atténuer, un tant soit peu, la « mainmise » française sur l'Algérie. Après une rencontre entre Hubert Vedrine, ministre des Affaires étrangères français et son homologue américain, Madeleine Allbright, le porte parole du Département d'État a annoncé le 24 septembre 1997 que les deux ministres « sont d'accord sur le fait que l'Algérie est un sujet sur lequel la France et les États-Unis pourrait amorcer un dialogue de fond ». Cette formulation pleine de langue de bois de la part du porte parole du Département d'État exprime, à bien des égards, le rivalité franco-américaine vis à vis de l'Algérie. Le dialogue de fond dont on parle ici doit, bien sûr, rester secret.

Notes

1. Mouvement des entreprises de France.
2. Éditions Flammarion, Paris 1996)
3. Direction Générale de la Sécurité Extérieure, services de renseignements français.
4. RCD : Rassemblement pour la culture et la démocratie, parti kabyle créé en 1989, présidé par Saïd Sadi.
5. Du 18 janvier 2000.
6. Pauk : araignée.
6. Éditions de l'Aube, 1998

Youcef Zirem, né en 1964, est journaliste à Alger depuis une décennie, auteur de Les enfants du brouillard, poèmes, Paris 1995 et de L'Âme de Sabrinna, nouvelles, Alger 2000.



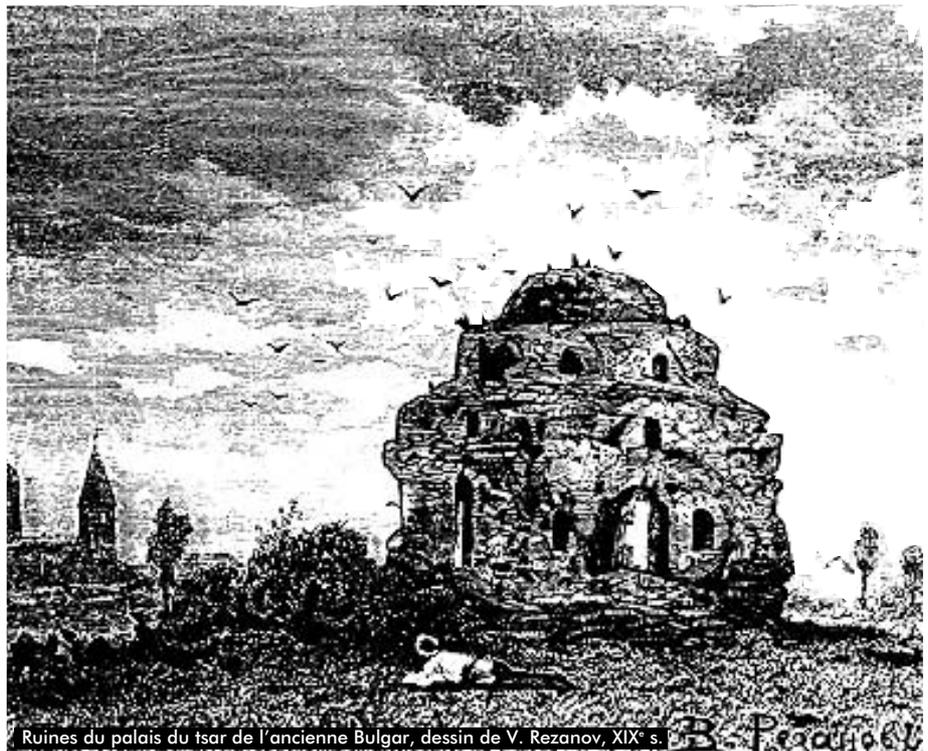
Au fil de la Volga (2)

Les Bulgares de la Volga

Laissant Kazan derrière nous, nous continuons de descendre le cours du fleuve. Ici, la Volga atteint une largeur énorme, de plusieurs kilomètres, si bien que d'une rive il est impossible d'en distinguer l'autre. Bientôt, le fleuve immense reçoit la Kama sur sa gauche et sa largeur s'accroît encore un peu plus. À quelques encablures après le confluent, se dresse sur notre gauche, surgie mystérieusement au milieu de la forêt, une tour noire dont l'extrémité, après une terrasse, se termine par une pointe effilée. Nous sommes ici, dans ce qui est aujourd'hui la République autonome du Tatarstan, sur les lieux où s'est développée, il y a un millénaire, une civilisation florissante et qui demeure énigmatique : le khanat bulgare de la Volga. Et cette tour n'est autre que la tour Mizgir, le petit minaret, un des restes de l'ancienne cité de Bolgar ou Bulgar, principale ville de cet empire.

LES RUINES DE LA CITÉ, murs de fortifications, minaret, deux mausolées datent pourtant de la période tatare, après la destruction du khanat bulgare en 1236-1238 et son intégration au sein de la Horde d'Or, puis du Khanat de Kazan. De la florissante civilisation trop peu de documents nous sont parvenus pour nous permettre de percer l'ombre qui l'entoure. Qui étaient ces Bulgares ? D'où étaient-ils venus ? Quel est leur rapport avec les autres Bulgares, ceux des Balkans ? Que sont-ils devenus après la conquête tatare ?

Sur l'origine des Bulgares de la Volga, les historiens russes ont émis de nombreuses et différentes hypothèses. Certains, se basant sur le fait que le principal personnage de l'empire se nommait tsar et non khan, ont préten- du que les Bulgares étaient des Slaves. D'autres, s'appuyant sur des décou- vertes archéologiques, constatent les liens culturels entre les Bulgares de la Volga et les Coumans, peuple turc nomade établi dans les steppes du sud de la Russie, de l'Ukraine et de la Mol- davie, et qui, au XIII^e siècle, devaient



Ruines du palais du tsar de l'ancienne Bulgar, dessin de V. Rezanov, XIX^e s.